

La Bande dessinée :
Support pédagogique formel au CP pour « apprendre, enseigner
le Français et enseigner, apprendre en français » dans un Contexte
multilingue : le Français et les Langues du Milieu (Maternelles)

Marcel Madouta Birangou
Inspecteur pédagogique du 1^{er} degré
Formateur-chercheur, Service de la Recherche appliquée
au perfectionnement des maîtres à l'IPN

Dans les systèmes éducatifs de nos pays, le français occupe une position centrale car il est en même temps discipline à enseigner et langue d'enseignement/apprentissage pour toutes les autres disciplines.

PROBLEMATIQUE

Comment dans une langue européenne, éveiller l'esprit d'enfants gabonais de 6-7 ans, parlant des langues maternelles différentes, favoriser l'épanouissement de leurs potentialités linguistiques, intellectuelles et affectives ? Comment garantir dans de telles conditions, la pérennité de nos cultures africaines ? etc.

LA BANDE DESSINEE : SUPPORT DIDACTIQUE

La bande dessinée pourrait constituer l'une des pistes à explorer. Les aspects pédagogiques exploitables permettent à l'élève de sortir du déchiffrement pour aller vers une lecture autonome porteuse de sens construit et non donné.

LES METHODES

L'approche retenue est la pédagogie de l'intégration qui s'appliquaient en fin de chaque semaine (1 ou 2 jours). Elle ne vient pas opérer de changement fondamental, les méthodes structuro- comportementale en langage et mixte en lecture pourraient continuer d'exister.

LA BD ET LES PROGRAMMES

L'orientation de nos programmes dans une logique de curricula permet de faciliter l'insertion de ce nouveau support dans le système éducatif.

LA CULTURE GABONAISE

Dans une telle perspective, nos classes deviendront comme le dit *Crutzen* (1998) de véritables classes multiculturelles inscrit dans un processus visant à identifier ou éclairer des différences tout en tenant compte des ressemblances qui les transcendent, l'enjeu est plutôt la coexistence de plusieurs normes, que la réduction à une seule.

La langue française constitue pour l'ensemble des pays francophones, un parfait lien d'union entre les peuples du point de vue économique et culturel. En Afrique francophone, le français est non seulement au service de la culture singulière et/ou plurielle, de la pensée et de la communication, mais il sert aussi de fondement à toute situation d'apprentissage, notamment pour acquérir des savoirs liés à l'enseignement du français et à celui des autres matières. Il assure une fonction transversale quand il permet à une communauté d'exprimer ses connaissances, ses idées, ses valeurs, ses projets et ses rêves. C'est ainsi qu'elle autorise à chaque citoyen du monde, une ouverture maximale tant au patrimoine culturel de sa communauté d'origine ou d'appartenance qu'à celui de la francophonie mondiale.

Au niveau du Gabon le français est la langue officielle, la langue de l'administration centrale et locale, la langue de l'enseignement et de la formation, et aussi la principale langue de communication entre les diverses communautés linguistiques gabonaises (Nord-sud ; Est-Ouest ; Nord-Est ; Sud-Est). C'est aussi la principale langue utilisée par les médias. Elle est la langue de l'autorité de l'Etat et occupe au sein de la communauté gabonaise, la position de langue dominante.

Dans les systèmes éducatifs de nos pays, le français occupe une position centrale car il est en même temps discipline à enseigner et langue d'enseignement/apprentissage pour toutes les autres disciplines. Cette réalité duelle pose une problématique dans l'enseignement du français qui se caractérise par une série d'ambivalences reposant sur deux composantes de sens contraires. D'une part la langue maternelle de l'élève, et d'autre part une langue cible à faire acquérir, le français (Ndoye, 1999). Dans nos communautés, les langues maternelles ont souvent la particularité d'être uniquement orales, ce qui laisse supposer d'existence de plusieurs codes oraux. Alors que dans nos écoles, l'enseignement du français plonge l'enfant dans une autre réalité linguistique, avec un code oral différent. Ensuite il est soumis au respect d'un code écrit beaucoup plus exigeant. Cette situation présente des difficultés, d'abord au niveau des interférences entre la langue maternelle et la langue seconde, ensuite pendant le passage de l'oral à l'écrit.

Ces réalités font ressortir le caractère socioculturel des langues maternelles c'est-à-dire la spécificité du milieu de vie de chaque communauté ainsi que la différence des facteurs déterminants dans la représentation du réel. Par exemple, le verbe fumer n'a pas son équivalent, dans certaines langues maternelles gabonaises, il se confond avec boire, tirer, etc. La structure habituelle de la phrase de la langue française (SVO = Sujet-Verbe-Objet) n'est pas universelle. Les langues actuellement étudiées démontrent que 36% utilisent l'ordre svo, 39% l'ordre sov, 15% l'ordre vso et 10% l'ordre osv (Cocula et Peyrouter, 1978), etc. Aussi, n'est-il pas surprenant, dans le but de faciliter l'apprentissage du français que bon nombre d'instances préconisent une scolarisation initiale dans la langue maternelle des élèves (Unesco, 1953 ; Conférence de Lagos, 1976 ; Etats généraux de l'éducation et la formation du Gabon, 1983 ; Confemen, 1986 ; Jomtien, 1990, Agence ingouvernementale de Francophonie, Libreville 2002 et 2003). Malheureusement, en ce qui concerne le Gabon, la situation de multilinguisme (près de 54 langues maternelles différentes) ainsi que l'insuffisance des études scientifiques et locales, consacrées en didactique de langues ne facilitent pas une véritable introduction de nos langues maternelles dans le système éducatif.

En effet, l'enseignement du français et en français soulève plusieurs questions : comment dans une langue européenne, éveiller l'esprit d'enfants gabonais de 6-7 ans, parlant des langues maternelles différentes, favoriser l'épanouissement de leurs potentialités linguistiques, intellectuelles et affectives ? Comment garantir dans de telles conditions, la pérennité de nos cultures africaines ? Ne risque-t-on pas de perdre, petit à petit, l'essence même de notre identité culturelle ? Si une solution n'est pas trouvée, que pourrait-il arriver ? Que se passe-t-il réellement dans cet attelage « français et langues maternelles africaines », vivons-nous une cohabitation, une acculturation ou alors un

affrontement larvé de revendication culturelle ? Toutes ces questions peuvent se résumer en une seule : Quelles orientations pédagogiques définir pour concilier dans un contexte multilingue l'apprentissage du français comme langue seconde et la revalorisation des cultures africaines à travers les langues maternelles ?

LA BANDE DESSINÉE : SUPPORT DIDACTIQUE

Dans une telle optique, la bande dessinée pourrait constituer l'une des pistes à explorer. En effet, de par sa nature, elle postule une double lecture, celle du dessin et celle du texte. Tochon (1987), l'un des connaisseurs de la bande dessinée, observe à juste titre que, quel que soit l'emplacement du texte, dans les vignettes ou sous les images, c'est « tout le rapport de l'image au texte qui est en cause ». L'iconique et le textuel sont en effet deux modes d'expression et de communication sociale en contact.

D'autre part, les aspects pédagogiques exploitables permettent à l'élève de sortir du déchiffrement pour aller vers une lecture porteuse de sens construit et non donné. L'élève améliorera ainsi sa capacité à communiquer en contexte multilingue. Cet outil didactique permet de tenir compte du contexte populaire dans lequel vivent les élèves sans les y enfermer, de la relativité de la culture commune pour ne pas la transformer en culture dominante et enfin renforcer, au niveau individuel, l'identité culturelle par l'insertion du patrimoine linguistique national et pluriel.

La bande dessinée offre différents types de texte et ne remplit pas de fonction uniforme : ou bien elle est pure fiction, ou bien elle est présente, sous des formes qui lui propres, des connaissances, voire des contenus et de types de textes didactiques. Elle plaît par son graphisme, elle véhicule des valeurs, voire des idéologies, et peut être classique ou conservation. Elle est un médium indispensable pour apprendre la langue, entraîner à la lecture, pour développer le désir de lieu des œuvres intégrales qui présentent la cohérence des actions.

La bande dessinée dont l'école s'est longtemps méfiée, la considérant non seulement comme un genre mineur mais aussi comme une anti-éducation littéraire, a conquis une place, modeste encore à l'école : elle représente pourtant un exemple d'expression à supports multiples dans une époque où les médias sont dits multimédias ; elle souligne, par son récit fragmenté en images, les séquences narratives, en les rendant plus visibles. Elle peut, chez des élèves jeunes, introduire aux descriptions, par les détails de ses graphismes.

Le dossier consacré à la bande dessinée dans « Francophonie du Sud N°2 » (janvier 2002) ne dit pas autre chose lorsqu'on y lit que « L'école ne peut ignorer plus longtemps ce médium attrayant, peu onéreux et présent dans tous les kiosques, qui regorge des potentialités pédagogiques pour l'instant peu exploitées. La bande dessinée peut servir à travailler la langue, les contenus, les structures narratives, ... » (Gal, 2002). Toutefois, il convient de souligner que l'expérience menée par madame Surre¹, dans le cadre des réseaux des classes d'accueil, concerne les élèves de classe de collège. Par contre notre intérêt à la bande dessinée s'inscrit dans la même logique que celle que l'on retrouve dans « Soleils du monde » (2001), bande dessinée s'adressant aux élèves des CP1 et CP2 en contexte multilingue.

Une enquête que nous avons menée à cet effet, de février à mars 2002, dans 4 écoles de Libreville (Gabon) avec un public-cible composé de 200 élèves des CP1 et CP2 révèle des résultats forts intéressants. L'absence des bandes dessinées appropriées sur le terrain nous a conduit à utiliser la bande dessinée « Kouakou ». A la question de savoir : quel manuel aimeraient-ils avoir pour apprendre le langage et la lecture ? 88% ont préféré la bande dessinée aux autres manuels² d'apprentissage de langue. La même enquête révèle que tous les élèves affirment que c'est le côté attrayant des images, ainsi que leur chronologie, qui expliquent leur choix. 76%, des élèves du CP1 ne sachant pas

lire, ont été capables de raconter, sur la base unique des images, l'histoire de la bande dessinée. L'aperçu de ces résultats démontre le caractère multidimensionnel de la bande dessinée. Nous pouvons y ressortir des aspects psychologiques, pédagogiques, culturels et linguistiques.

Au niveau psychologique, l'attrait, la familiarité, les images sont de puissants facteurs de motivation. Ceux-ci vont permettre à l'enfant de s'exprimer, de se réaliser par l'exercice d'une expression orale libre avant de s'intéresser à la lecture des textes qui accompagnent les images.

Au niveau culturel, la bande dessinée peut revêtir des situations de communication significatives en prenant en compte l'intégration progressive et harmonieuse de l'enfant dans un contexte multilingue et multiculturel. Cette intégration doit tenir compte de la culture d'origine (contenus de la bande dessinée) mais aussi de la culture francophone (langue d'apprentissage et d'ouverture). Toutefois, bien que l'école reste avant tout un instrument d'homogénéisation et de sélection au service de la culture dominante, il convient de négocier la relativisation culturelle par rapport à cette fonction. Il faut parvenir à reconnaître la langue de l'autre sans rien nier la sienne propre.

Au niveau linguistique, la bande dessinée favorise chez les élèves des Cp, qui ne maîtrisent pas encore la lecture, l'expression orale qui représente le premier palier dans l'apprentissage de la langue. On peut facilement ressortir les aspects concernant les interférences linguistiques par une insertion progressive mais lente de certaines caractéristiques de nos langues maternelles, lors des séances de production orale.

Nous estimons, par conséquent, que la bande dessinée, dès le CP1 (CI) est un support didactique intégrateur pour apprendre et enseigner le français ainsi que enseigner et apprendre en français dans un contexte comme le nôtre.

LES METHODES

L'approche retenue est la pédagogie de l'intégration qui s'applique en fin de chaque semaine (1 ou 2 jours). Elle ne vient pas opérer de changement fondamental, les méthodes structuro-béaviorale en langage et mixte en lecture pourraient continuer d'exister. Toutefois, elles seront enrichies par des supports et des exercices qui vont renforcer les approches audiolinguales, audiovisuelles, intégratives, participatives et convergentes. Il est possible d'intégrer, au niveau de la production orale, des activités multilingues, soit du français vers certaines langues maternelles ou alors l'inverse. Tout dépend du milieu (rural ou urbain). En effet, à ce stade, il n'est pas réaliste de demander aux élèves d'aller jusqu'à la production écrite car certaines de langues maternelles gabonaises ne sont pas outillées (aucun support didactique, absence de grammaire, de livre édité en langue, de formation des maîtres, de guide pédagogique, etc.).

LA BD ET LES PROGRAMMES

L'orientation de nos programmes dans une logique de curricula permet de faciliter l'insertion de ce nouveau support dans le système éducatif. Il ne vient pas en concurrence ni en complément, il vient en appui et en accompagnement des curricula en français qui sont en cours d'élaboration. Le curriculum de français comporte 5 paliers (1 palier compte 6 semaines, 5 semaines de cours + 1 pour l'intégration des acquis). Pour un meilleur accompagnement de ce curriculum, la bande dessinée comptera :

- Des images relatives aux 5 semaines d'apprentissage (voir annexe).
- Un guide pédagogique BD du maître contenant des orientations pédagogiques précises dans l'exploitation des images et des textes.
- Un cahier d'activités BD pour élèves garantissant l'apprentissage et l'intégration des acquis.

LA CULTURE GABONAISE

Dans une telle perspective, nos classes deviendront comme le dit Crutzen (1998) de véritables classes multiculturelles inscrites dans un processus vivant à identifier ou éclairer des différences tout en tenant compte des ressemblances qui les transcendent. On évitera ainsi d'autant mieux la stigmatisation de la différence, considérée ici comme une richesse à partager, et non comme une déviance à ramener sur le chemin de la norme. Du point de vue culturel, l'enjeu est plutôt la coexistence de plusieurs normes, que la réduction à une seule : idéalement, l'élève prendra conscience qu'il est pluriel, et qu'il peut utiliser des codes différents en fonction du contexte.

Les contenus seront conçus de manière consensuelle entre les historiens, les linguistes, les conteurs (griots), les psychopédagogues et tous les techniciens de l'Institut pédagogique national relevant de ces différents domaines. Nous aurons ainsi un produit (bande dessinée) qui sera riche de notre culture et des creusets contextuels de nos langues maternelles. La langue française restera toujours le médium de culture plurielle et davantage de l'unité nationale mais aussi et surtout la porte d'ouverture vers peuples, vers d'unité nationale aussi et surtout la porte d'ouverture vers d'autres peuples, vers d'autres formes de culture.

Notes

¹ Voir « Francophonie du Sud N°2 » (janvier 2002, page 19).

² Piga et Bika, Je vais à l'école. Champions en français. J'apprends vite à lire.